

LE GALLICAN

Rédaction : 267, rue Mandron - 33000 - Bordeaux - Tél : 56.39.69.43. - Administration -

EDITORIAL

Certains lecteurs s'étonnent en constatant que LE GALLICAN n'aborde jamais les problèmes de politique ou de morale sexuelle comme le font officiellement beaucoup d'Eglises. Ce n'est pas sa mission !

Il nous semble que c'est d'abord à la conscience de chaque chrétien de se déterminer librement, en fonction de ses opinions propres et de son expérience de la vie. Il ne saurait y avoir pour nous de vérité absolue en ces domaines.

De plus, l'Eglise n'a jamais reçu mandat du Christ pour prendre bruyamment position sur ces questions qui relèvent non de la vie spirituelle mais de la vie en société...

Jésus a d'ailleurs été d'une discrétion remarquable sur ces sujets disant très simplement certains jours : " Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu " (Mathieu 22,21) - ou encore : " Les publicains et les prostituées vous précèdent dans le Royaume de Dieu " (Mathieu 21,31-32).

Bien sur il y a un contexte,

Mais il s'agit de bien comprendre que l'être humain n'est jamais tant souillé que par la haine, les égoïsmes, l'hypocrisie, l'étroitesse d'esprit et la sécheresse du cœur; sentiments et attitudes qui viennent des tréfonds de son âme et altèrent ainsi la qualité de son cœur spirituel.

Par dessus toutes les prescriptions légalistes, morales et religieuses, le Sauveur Jésus a placé en premier la loi d'amour et ses corollaires de compréhension, d'indulgence et de pardon.

Soyons assez sage pour ne jamais l'oublier !

T. TEYSSOT

SOMMAIRE

NOUS AVONS UN MESSAGE

LES APOTRES EN ESPAGNE

EVANGELISATION DE
L'AQUITAINE

MITHRA A BURDIGALA

FETE DU 4 OCTOBRE

LE PROBLEME DE
MARTIN GRIEBNER

A LIRE

UN CONTE ORIENTAL

ECHOS DES PAROISSES

LES MOTS CROISES GALLICANS

OCTOBRE

90

10 Frs

** Journal fondé en 1921 à GAZINET (Gironde) par

S.B. Monseigneur GIRAUD .

LES APÔTRES

EN ESPAGNE

Gageons que le titre de cet article intéressera la communauté gallicane des Iles Canaries et son prêtre, le R.P. Eduardo; nous voudrions démontrer que l'Espagne a été évangélisée au Ier siècle.

Voici d'abord ce que pensent les Pères de l'Eglise d'Orient :

Métaphraste et plusieurs écrivains ecclésiastiques regardent l'Espagne comme le champ où s'exerça le zèle de Saint Pierre, soit pendant le temps de son épiscopat à Rome, soit après qu'il en eut été chassé avec les Juifs sous l'empereur Claude. Une tradition immémoriale, universelle, affirme que Saint Jacques le Majeur a évangélisé l'Espagne (cf. le tombeau de l'Apôtre à Compostelle). En outre, il est certain que Saint Paul a prêché en Espagne.

Le canon de Muratori, composé vers l'an 170, parle formellement du voyage de Saint Paul en Espagne.

Saint Athanase, écrivant à Dracontius, s'exprime ainsi : " Le zèle de Saint Paul l'a porté à aller prêcher jusque dans l'Illyrie, à surmonter tous les obstacles pour arriver à Rome et pour pénétrer en Espagne...".

Saint Cyrille de Jérusalem, s'écrit : " Paul... instruisit Rome, la reine des cités, et il étendit jusqu'en Espagne la rapidité de sa prédication...".

Saint Epiphane affirme simplement, et dit : " Paul est allé en Espagne ".

Saint Jean Chrysostome parle souvent de ce voyage, et jamais d'une manière qui indique qu'il soit une chose douteuse pour lui : "Etant arrivé à Rome, Saint Paul ne trouva pas que ce fût assez pour son zèle, il alla encore en Espagne". Dans un autre de ses écrits, on lit : "Après avoir passé deux ans dans les prisons de Rome, Saint Paul fut mis en liberté; alors il alla en Espagne".

Théodoret professe la même opinion : "Saint Paul, dit-il, ayant voulu user de son droit d'appeler à Rome, y fut envoyé par Festus; là...il fut absous... Il partit alors pour l'Espagne".

Il dit encore : "Saint Paul passa deux ans à Rome, comme les Actes des Apôtres le racontent (ouvrez votre Bible et lisez à cet effet le dernier chapitre du livre des Actes des Apôtres - chap. 28). Il partit

ensuite pour aller en Espagne. Après avoir enseigné aux peuples qui habitent cette contrée les vérités de l'Evangile, il revint à Rome. C'est là qu'il fut décapité. - Il alla en Italie, se transporta en Espagne, et porta le bienfait de la foi dans les îles voisines de ces deux régions ".

Saint Sophrone de Jérusalem et beaucoup d'autres auteurs tiennent le même langage sur la même question.

Avant de donner la parole aux Pères de l'Eglise d'Occident écoutons l'Apôtre Paul nous dire lui même dans l'Epître aux Romains (10,18) : " Mais alors, dites-moi, certains n'auraient-ils pas entendu prêcher ? Allons donc, la voix des Apôtres est allée par toute la terre et leurs paroles jusqu'au bout du monde ". Le même Saint Paul nous dit encore : " Quand je me rendrai en Espagne...(Rom.15,24) j'irai en Espagne en passant par chez vous... (Rom.15,28).

Écoutons maintenant les Pères de l'Eglise d'Occident.

Saint Jérôme, le plus ancien témoin de cette tradition, lui qui ne croit rien à la légende, nous dit : " Saint Paul fut porté en Espagne par des vaisseaux étrangers. - Appelé par le Seigneur, il s'élança sur toute la surface de la terre, et il prêcha l'Evangile depuis Jérusalem jusqu'en Illyrie, et de là jusqu'en Espagne...".

Saint Grégoire le Grand compare Saint Paul à l'aigle : "En le voyant, dit-il, tantôt en Judée et tantôt à Corinthe ou à Ephèse, tantôt à Rome et tantôt en Espagne, ne trouvait-on pas qu'il a la rapidité de l'aigle dans l'exercice de son ministère ? ".

Venance Fortunat insinue la même chose et Saint Anselme dans son commentaire sur l'Epître aux Romains : "Ainsi, Saint Paul arriva en Espagne, et courant de la mer Rouge jusqu'à l'Océan, il imita le cours du soleil, qui va de l'orient à l'occident ".

Sans doute peut-on imaginer que si l'Espagne reçut l'annonce de l'Evangile dès le Ier siècle, les Gaules (et en particulier l'Aquitaine), furent évangélisées vers la même époque...

Cette thèse fera sans doute sourire la critique moderne qui n'hésite pas à faire remonter l'évangélisation des Gaules (hormis l'Eglise de Lyon) vers la seconde moitié du IIIème siècle; aussi, soyons attentifs !

EVANGELISATION DE L' AQUITAINE

Jusqu'au milieu du XVIIème siècle, les principales Eglises de France, se basant sur des traditions immémoriales, faisaient remonter leur origine aux temps apostoliques, et nul

n'était jamais venu contester cette croyance.

A cette époque, deux hommes se rencontrèrent, qui s'imaginèrent de renverser les traditions. Le premier est le chanoine Descordes, une des illustrations scientifiques du Limousin, qui, étudiant la vie de Saint Martial, crut devoir rejeter au IIIème siècle l'époque de la mission de cet apôtre. Le second est un nommé Launoy, qui eut le triste privilège de recevoir d'un Pape l'épithète de impudentissime mentitus. Launoy attaqua lui aussi les traditions; il affirma que l'origine des principales Eglises de France ne remontait pas au-delà de la seconde moitié du IIIème siècle.

Cette imposture intellectuelle s'est malheureusement imposée en milieu historique et religieux, et, les touristes ou les citoyens bordelais qui se procurent la plaquette d'information culturelle imprimée par l'office du tourisme et le syndicat d'initiative de Bordeaux, lisent, à la rubrique Eglise catholique (informations communiquées par l'archevêché romain) : " L'Eglise catholique est née à Bordeaux au IVème siècle ".

Non !

1) Laissons d'abord parler la tradition; nous recevrons ensuite confirmation de la science archéologique. De l'HISTOIRE DES ARCHEVEQUES DE BORDEAUX du Chanoine LOPES nous tirons ces notes : " Saint Martial est, d'après la tradition, l'enfant que le Sauveur bénit et au sujet duquel il dit ces paroles touchantes : "Laissez venir à moi les petits enfants". C'est encore lui qui portait les cinq pains d'orge que Jésus multiplia dans le désert. Le jeune Martial s'attacha plus tard aux pas de Saint Pierre qu'il suivit à Antioche, puis à Rome. De Rome, Pierre l'envoya prêcher en Gaule. Mgr Cirot de La Ville a tracé la carte de l'itinéraire de Saint Martial. En voici les principales stations : Rome, Ravenne, Gracchianus (Colle en Toscane), Marseille, Bourges, Tours, Limoges, Angoulême, Sainte, Noviomagus (capitale du Médoc).

Le premier oratoire fondé à Bordeaux par Saint Martial, apôtre de l'Aquitaine, fut dédié à Saint Etienne. Il se trouvait en dehors des murs, à l'endroit où s'éleva plus tard l'Eglise Saint Seurin. Martial ayant fait quelques conversions dans l'enceinte même de la ville y établit un second sanctuaire. Il se proposait de le dédier à Saint Pierre dont il avait été le disciple; mais averti soudainement par une vision miraculeuse que l'apôtre Saint André venait "de souffrir en croix" pour Jésus-Christ à Patras, en Achaïe, il érigea cette église sous le vocable de Saint André. Le Pape Innocent VIII consacre dans une bulle le fond de cette tradition. Il reconnaît que l'Eglise de Bordeaux est la première qui ait été fondée dans tout l'univers sous le vocable de Saint André ".

2) L'archéologie va maintenant nous confirmer dans notre certitude de la présence d'une Eglise de BORDEAUX au début du christianisme.

Le grand historien de Bordeaux, l'érudit Camille Julian a montré combien les vestiges du christianisme existent dans le sol bordelais dès le Ier siècle de notre ère : - Graffitis en forme de croix, signes chrétiens sur les tombes.

Encore Camille Julian ne connaissait-il pas le signe secret des premiers chrétiens : L'ASCIA.



Ce n'est, en effet, qu'en 1955 que Jérôme Carcopino publia son étude intitulée : " Le mystère d'un symbole chrétien; l'ascia " - donnant aux archéologues un moyen de plus pour reconnaître les tombes des premiers disciples de Jésus-Christ.

Précisons donc que Bordeaux vient au second rang des villes de Gaule quand on fait le recensement des ascia. Plus frappant encore, alors que le saint évêque Irénée semble ne les avoir fait tracer à Lyon qu'après 178, il s'avère que plus de la moitié de celles de notre BURDIGALA sont antérieures à cette date...

La "crux dissimulata", la croix secrète est donc là pour nous confirmer que Bordeaux avait son Eglise en même temps que Lyon, peut-être... Qui sait ? Avant ?

Une question viendra peut-être à l'esprit de nos lecteurs... Pourquoi l'Histoire de l'Eglise parle-t-elle tant des chrétiens de Lyon et si peu de ceux de Bordeaux ? Que le lecteur note que ce n'est que sa persécution qui fit parler de la communauté de Lyon et d'Irénée.

" Les peuples heureux n'ont pas d'histoire " dit le proverbe... Pour que la communauté de Bordeaux puisse figurer dans l'Histoire il aurait fallu que Rome la persécute. Mais les BITURIGES-VIVISQUES étaient calmes et diplomates. Que l'on songe qu'ils ne fournirent pas de soldats à Vercingétorix... A cette neutralité politique se joignait une grande tolérance religieuse. Sur ce point l'archéologie nous montre une profusion ahurissante de religions différentes dans le BURDIGALA antique (dont le culte de Mithra, nous y reviendrons tout à l'heure). Mais revenons à nos moutons !

L'Eglise Saint Etienne, la première qui fut construite à Bordeaux, s'élevait hors l'enceinte de la ville. Les premiers chrétiens voulurent reposer après leur mort près du lieu où ils avaient prié entourés de leur famille, et bientôt cette église fut entourée de tombeaux.

Or, on a trouvé dans quelques-unes de ces sépultures des médailles du IIème siècle, et cette découverte seule suffirait pour mettre hors de doute l'antiquité de l'Eglise de Bordeaux.

Dans un autre cimetière, celui de Terre-Nègre, les sépultures des chrétiens ont été superposées à celles des païens, et dans aucune de ces dernières on a trouvé de médailles

postérieures au IIème siècle.

Malgré la série de faits pré-cités, la critique moderne ne manque pas de faire remarquer que de Saint Martial à Orientalis, le premier des évêques connus, on ne trouve la trace d'aucun prélat qui ait administré l'Eglise de Bordeaux. (Cf. la plaquette d'information culturelle du syndicat d'initiative de Bordeaux : " Son premier évêque est Orientalis (314) " .)

Comment donc, si l'Eglise de Bordeaux existait au IIème siècle, ne retrouve-t-on la trace d'aucun de ses évêques ?

Cette objection n'a rien qui puisse nous effrayer; dans les premiers siècles, les pasteurs des Eglises ont très peu écrit. La crainte des barbares, le danger de voir tomber en leurs mains les livres saints, faisait que tout se transmettait par tradition.

Dans le IIème siècle, Saint Irénée, écrivant contre les hérétiques, les adresse aux Eglises, et les invite à consulter celles-ci sur ce qu'elles croient des traditions.

Au IIIème siècle, Tertullien renvoie les hérétiques non aux écritures, mais aux traditions conservées par les Eglises. " Consultez, leur dit-il, les Eglises où par succession, depuis les Apôtres, les Pasteurs ont professé les vérités, et voyez ce qu'elles enseignent ".

Ces deux exemples établissent le rôle important de la tradition. Tout se transmettait de vive voix; comment donc est-il étonnant que les Eglises aient perdu la mémoire de leurs premiers pasteurs, si, surtout, aucun événement remarquable n'est venu signaler leur épiscopat ?

Nous écrivions tout à l'heure que le premier évêque accepté par la critique moderne est Orientalis. Mais le souvenir de ce prélat ne nous a pas été transmis par la tradition locale; il n'a laissé aucun souvenir à Bordeaux; et l'on ne sait qu'il a existé que parce qu'il a figuré en 314, avec son diacre Flavius, parmi les signataires du Concile d'Arles.

Donc, si le concile n'avait pas eu lieu, si une maladie avait retenu Orientalis dans sa ville épiscopale, son existence serait complètement ignorée et la critique moderne serait en droit de nous dire que de son temps le siège épiscopal n'était pas occupé.

Après Orientalis, il faut venir jusqu'en 381 pour trouver le nom d'un évêque; mais alors on se trouve en face d'un prélat d'une grande sainteté : Saint Delphin.

L'antique tradition de l'Eglise de Bordeaux est formelle : Evangélisé dès les origines, le peuple de Bordeaux eut pour évêque Fort qui eut pour consécrateur Saint Martial âgé alors de 80 ans.

Bien plus, nous savons qu'elle identifie Martial avec le jeune enfant qui offrit les pains et les poissons à Jésus sur la montagne.

Mettons que Martial ait eu 10 ans environ à cette époque... C'est tout à la fin du siècle qu'il aurait consacré Fort.

Si nous en croyons Venance Fortunat, évêque de Poitiers (530-600), Léonce le jeune aurait été, en 549, le 13ème évêque de Bordeaux... Treize évêques en 450 ans environ, cela fait des épiscopats de 34 ans de moyenne... Rien d'illogique en cela !

Nier l'épiscopat de Fort et sa consécration par Saint Martial c'est faire un cas bien léger de la tradition de l'Eglise de Bordeaux.

Oyez plutôt !

" Dans l'antique Burdigala, une femme se désole, des enfants pleurent; le grand-prêtre d'un culte ésotérique est frappé de paralysie.

Bénédicte, son épouse, apprend que dans la cité érudite de Noviomagus un initié est venu apporter un nouveau rite... Donnant un sens tout nouveau aux cérémonies antiques... Voici que des frères et soeurs de son groupe dans le Médoc se sont convertis.

Cet initié a nom Martial, il nomme ses disciples les chrétiens (les oints) du nom de leur fondateur le Christ (l'Oint).

Un sillage de récits de miracles suit le nom de Martial... Bénédicte décide de se rendre à Noviomagus, jusqu'au Haut-Lieu où se tient l'Apôtre.

Celui-ci se contente de donner son bâton à Bénédicte... A peine a-t-elle touché son époux de ce support de charismes qu'il se lève guéri.

Fort (Sigebert ou Gilbert en Austrasien) prend alors la voie romaine qui mène à Noviomagus. Il devient catéchumène du nouveau rite.

Il fera la connaissance de Véronique qui essuya la Sainte Face du Christ lors de sa Passion... Elle s'appelait primitivement Bérénice, mais le visage du Christ s'étant fixé sur son voile, l'Eglise la baptisa Véronique (Vera-Iconica), la Véritable Icône. Elle est établie à Soulac qu'elle a évangélisé.

Fort, probablement grand-prêtre d'un culte solaire apprend que Jésus-Christ est le vrai Soleil Invaincu.

Il reçoit le baptême ainsi que Bénédicte, leurs enfants et d'autres frères et soeurs... Burdigala aura son Assemblée.

Puis tout naturellement il devient le prêtre, puis l'évêque. "

Mais qu'était ce Fort, avant sa conversion ? La tradition de l'Eglise de Bordeaux se contente de nous signaler qu'il était le prêtre des idoles.

Alors de quel culte idolâtre ?

MITHRA

A BURDIGALA

Le culte de Mithra était célébré dans les Gaules bien avant l'invasion des romains.

MIRA-NHS : " Le but présagé " en phénicien... Tel est le sens du nom de Mithra.

Nous savons de plus en plus par les progrès de l'archéologie que Bordeaux était l'un des

hauts-lieux du paganisme où se rencontraient les autels de nombreuses religions.

Tous ces cultes se supportaient dans un assez curieux mélange de luttes et de syncrétisme. En fait nous pouvons les différencier en deux blocs : Cultes populaires suivis par la grande masse venant offrir des sacrifices pour se concilier ses dieux d'origines diverses et cultes initiatiques où l'on révélait plus ou moins sous le sceau du secret divers mystères.

Dans la religion de Mithra les initiés se nommaient selon leurs grades corbeaux, lions, etc, et, comme les chrétiens, ils se désignaient entre eux sous le nom de frères.

En haut de la hiérarchie, formant un sacerdoce, il y avait les Pères et les Pères des Pères dont le rôle était relativement semblable à celui des évêques chrétiens.

Fort était-il un Père des Pères dans le culte de Mithra ?

Officia-t'il dans le Mithreum (temple dédié à Mithra) bordelais découvert en 1986 lors de la démolition du magasin Parunis (cours Victor Hugo, à deux pas des Halles Lagrue) ?

La chose ne semble pas impossible.

Saint Augustin nous rapporte qu'il fut frappé de voir que l'un de ces Pères des Pères convint qu'ils servaient tous deux le même Dieu.

Sans vouloir trop insister sur les analogies entre les deux cultes notons l'idée commune d'un médiateur entre la Trinité et l'être humain.. Tertullien qui n'aime pas la religion mithraïque note cependant que ses sacratis (initiés) ont des "sacrements" (il emploie le mot) : Baptême, onctions de miel, usage eucharistique de pain, de vin et d'eau consacrés par les Pères.

Tertullien qui écrit vers 200 ap. J-C juge que ces ressemblances sont les artifices du Diable.

Mais l'épisode de Fort se passe avant le combat épistolaire de Tertullien, à une époque où l'Apôtre Paul n'a pas craint d'identifier le Dieu inconnu des athéniens et le Dieu des chrétiens et où un autre porteur de l'Evangile va identifier Isis (la Vierge qui doit enfanter) et Marie (la Vierge qui a enfanté).

En fait il semble bien que le message prophétique ne se soit pas restreint au seul peuple Juif, mais que la venue du Christ ait été annoncée par des courants différents.

Les Rois mages, la Sybille de Cumes sont les témoins affirmés par l'Eglise que le messianisme fut universel.

Et s'il conversa avec un Fort, de la religion de Mithra, Martial, formé dans les Ecoles d'Israël, s'il regarda les bornes serpentine du symbolisme mithraïque leur trouva, sans nul doute un certain cousinage avec celui que Moïse fit élever dans le désert sur une croix de bois pour combattre les morsures de serpents... Similia Similibus.

Jésus lui-même s'était comparé au serpent d'airain que Moïse fit élever... Et les Pères

de l'Eglise sont souvent revenus sur ce symbole... Devant Pharaon les magiciens ont transformé leurs bâtons en serpents comme vient de le faire Moïse... Mais le serpent de Moïse va dévorer ceux des magiciens.

L'on peut se plaire à imaginer ce que put être la fusion entre les deux groupes, penser que certaines particularités des rites gallicans purent venir du culte de Mithra de la même façon que l'on retrouve des traces du paganisme romano-grec dans la liturgie romaine où des vestiges de la synagogue en certains rites orthodoxes. Porteurs d'un message, les Apôtres ne détruisirent pas ce qui leur semblait bon dans les formes religieuses qu'ils abordaient. " Juifs avec les Juifs et Païens avec les Païens "... selon l'expression de Saint Paul, ils apportèrent ce que le Christ leur avait transmis.

Sans doute (dans notre hypothèse) Martial pensa-t'il qu'il fallait respecter certaines coutûmes de cette communauté qui se convertissait.

* Dans le culte de Mithra l'on prie les bras en croix (Orphéus - S. Reinach 1930). Laissons cette coutûme au moment du Notre Père.

* Le morcellement en 9 parts des pains consacrés ? Pourquoi pas... Chaque parcelle représentera un passage de la vie du Christ.

* La tête d'âne est symbole de Mithra, emblème de la fin de l'initiation. Dans un graffiti des catacombes on montre une croix surmontée de cette tête (étrange union qui semble nous confirmer la possibilité d'une fusion de certaines communautés du rite de Mithra dans le christianisme).

Dans une influence du rite de Mithra ne pouvons-nous pas inscrire cette insolite fête de l'âne qui subsistait en plein Moyen-Age et où l'on dansait autour d'un âne ?

Le conte initiatique de Peau d'Ane, repris par Perrault, mais bien antérieur, va nous montrer l'initiée revêtir tour à tour des robes de différentes couleurs pour finir par la peau d'âne... Dernière étape.

Zoroastre, le Prophète Balaam ont un âne pour monture; dans l'antiquité il est la monture des sages et Jésus en chevauche un dans sa marche triomphale sur Jérusalem.

Certains auteurs ont avancé que la présence de l'âne et du boeuf à la crèche (l'un et l'autre n'étant pas formellement indiqués dans les Ecritures) seraient un des vestiges de l'âne et du taureau de Mithra.

Après tout Strabon ne donne-t'il pas le nom d'un certain Moschus (Moïse) comme fondateur du rite mithriaque... Si ce courant de pensée, important à Burdigala, venait de l'initiation mosaïque quoi de plus naturel de penser qu'il adhéra facilement à la prédication de Saint Martial.

Du Burdigala gallo-romain il ne nous reste que bien peu... L'ignorance a laissé détruire de nombreux vestiges de ce grand passé. Quelques ruines au Palais-Gallien, quelques pierres

au musée Lapidaire... Bien plus, l'étude de la tradition des origines de l'Eglise de Bordeaux se situe dans le contexte d'une symbiose spirituelle avec des villes aujourd'hui disparues.

Où est Noviomagus d'où venait Martial et d'où il envoya son bâton à Fort ?

Aux environs de Brion comme le pensait Camille Julian, au nord ou au sud de Soulac, sous le banc des Olives ? En l'an 580 cette cité et beaucoup d'autres furent recouvertes par un gigantesque raz de marée... Englouties, ensablées les cités d'Aquitaine où Martial et Fort créèrent des communautés.

A Soulac la basilique Notre-Dame de Fin des Terres est maintenant ensevelie au fond des sables. Et le matérialisme historique a beau jeu de nier toute vérité à la "légende" de Sainte Véronique, Saint Amador et Saint Martial.

Qui ira chercher sous les dunes la ville et l'église de Notre-Dame de Buze où en 1565 le chroniqueur Elie Vinet entre par le toit dans l'édifice ensablé... maintenant les sables ont tout recouvert : Cité perdue !

Chronos... Le serpent de Mithra c'est le temps qui s'enroule, le mystère de l'Histoire, qui va dérouler ses anneaux... Le Christ, Verbe Incarné, est le Maître incontestable de ce temps.

Fera-t'il ressurgir de sous les sables les 12 villes englouties du Sud-Ouest ? Peut-être alors apprendrons-nous que la tradition ne mentait pas.

** Bibliographie utilisée pour la rédaction de ces articles :

- Histoire des Archevêques de Bordeaux-Chanoine Lopès - 1850.

- Essai sur les origines religieuses de Bordeaux - L.W. Ravenez - septembre 1861. 70 pages

- Origines de l'Eglise de Bordeaux - Notice de S.B. Monseigneur Patrick Truchemotte - Mai 1978

FETE DU 4 OCTOBRE

** Chaque 4 octobre, fête de Saint François d'Assise, l'Eglise Gallicane célèbre un service pour les animaux. Voici l'extrait de la collecte de la messe de Saint François (Rite de Gazinet):

- " Seigneur, Dieu Très-Haut, Toi qui as inspiré à Ton serviteur François l'amour et la perception de toutes Tes créatures permets que nous prenions de plus en plus conscience de notre responsabilité envers nos humbles frères, afin que nous soyons pour l'animal ce que Tes anges sont pour nous ".

« Tant que l'Homme continuera à être le destructeur impitoyable des Etres Animés des plans inférieurs, il ne connaîtra ni la santé ni la paix. Tant que les Hommes massacreront les Bêtes, ils s'entretueront. Celui qui sème le meurtre et la douleur ne peut, en effet, récolter la joie et l'Amour! ».

PYTHAGORE

LE PROBLEME DE MARTIN GRIEBNER

" LES ESPRITS MEDIOGRES CONDAMNENT D'ORDINAIRE TOUT CE QUI
PASSE LEUR PORTEE " La Rochefoucauld (Maximes)

** Cet article appelle des commentaires :

Grâce à un évêque gallican, je suis valablement ordonné

JE fus invité à prêcher la Saint-Barthélemy à Berlin, au cours d'un office Haute-Eglise. A la sacristie de l'église Saint-Georges à la Place Alexandre (l'église a disparu), j'allais passer le rochet sur la robe et prendre l'étole, lorsque je me sentis assailli — le mot n'est pas trop fort — par la question : « As-tu le droit de la porter ? » L'étole est le signe du sacerdoce. Or, je n'étais pas prêtre, n'ayant reçu que l'ordination de l'Eglise territoriale. Sans doute, le Supérieur s'était conformé au rituel. Il avait prononcé ces paroles : « Je t'ordonne... » (plus tard, les autorités suprêmes le constatèrent), mais ce n'était pas une ordination authentique; ce n'était qu'une « quasi-ordination ». L'ordonnant n'avait certainement pas eu l'intention de faire ce que fait l'Eglise. Au surplus, il n'était pas valablement ordonné lui-même.

Ainsi donc surgissait devant moi la question et le nostalgique désir d'une ordination valide et partant d'une intégration à l'arbre généalogique de l'Eglise. Sinon, toute action, tout effort dogmatique, liturgique ou autre, restait suspendu en l'air. Quelques-uns de

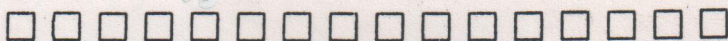
mes amis de la Haute-Eglise reconnaissaient ce dilemme. On ajouta donc une nouvelle proposition à un point important des principes de la Haute-Eglise : le désir d'une constitution épiscopale. Constitution épiscopale, oui, mais avec succession apostolique. Les Eglises territoriales officielles déclareraient-elles disposées à placer les nouveaux évêques dans cette succession, contrôlable jusqu'à l'époque des apôtres ?

Ce n'est qu'oralement que j'appris tous les efforts faits pour s'assurer d'ordinations valides. Je sais qu'on s'adressa d'abord à la Suède. On y trouva la porte close. On essaya auprès de l'Eglise Orientale : en vain. On sonda l'Eglise d'Angleterre. D'après une décision de Rome elle n'a pas d'ordinations valides. En outre, l'ordination qu'elle était prête à donner dépendait du serment de soumission et de fidélité au roi d'Angleterre. On voit à quelles complications cela aurait conduit dans le Reich hitlérien. Après beaucoup d'hésitations on découvrit enfin le moyen d'obtenir l'ordination et donc l'intégration à la succession apostolique. La

1) Dans le numéro de janvier 90 du GALLICAN nous évoquions cette ordination en l'attribuant faussement à Mgr Gaston Vigué et ce, à la demande de l'Eglise Catholique Romaine. Depuis, l'équipe de rédaction du GALLICAN s'est procurée à la Bibliothèque Nationale une photocopie de l'article reproduit ci-à gauche. Voici donc de quoi éclairer notre lanterne.

2) Précisons aussi que ces lignes sont extraites de la revue ECCLESIA de Daniel Rops, n° 173, août 1963 - titre générique : " Je me suis converti, pourquoi ? " par M. GRIEBNER, p.65 (nous souhaitons d'ailleurs nous procurer la totalité de sa prose tant son histoire paraît intéressante et originale, à suivre donc ...)

3) Martin Griebner semble exercer ici un ministère de pasteur en milieu évangélique et butte avec ses collègues sur la nécessité d'une ordination valide avec succession apostolique. Pour nos lecteurs, que faut-il entendre par ces mots ? Les Eglises chrétiennes, de tradition catholique ou orthodoxe, sont administrées par des évêques. Pour elles, la notion de succession apostolique garantit le fait qu'un évêque succède réellement aux apôtres et en a reçu tous les pouvoirs nécessaires à l'accomplissement des différents actes religieux : — Baptême, Confirmation, Réconciliation (pouvoir d'absoudre, de remettre les péchés), Eucharistie (transformer le pain et le vin en Corps et Sang du Christ), Onction des malades, Ordre (pouvoir d'ordonner les prêtres et autres ministres religieux) et Mariage. Dans cette optique, pour qu'un évêque soit valablement consacré, il faut qu'il reçoive l'imposition des mains d'un autre évêque dont la chaîne de succession remonte jusqu'à l'un des apôtres institués par Jésus-Christ. Ainsi donc, il peut ordonner " valablement " des prêtres. Pourquoi ces guillemets ?



Haute-Eglise fut tirée d'embarras par l'aimable offre de l'Eglise Gallicane, qui fait remonter son arbre généalogique au patriarche syro-jacobite d'Antioche. La copie de l'arbre généalogique que je possède, part de Mar Ignace-Pierre III, 144^e successeur de saint Pierre. Cet Ignace vécut aux environs de 1870. Le professeur Heiler, de Marbourg (Lahn), président de la H.V. et disposant de bonnes relations, a le grand mérite d'avoir trouvé cette issue : après avoir reçu tous les ordres précédents, il fut sacré évêque, selon le rite romain, par Gaston Vigué, évêque de l'Eglise Gallicane, assisté de deux évêques. Cela se passa le 25 août 1930. Peu de temps avant la Journée de la Haute-Eglise à Berlin, en 1930, le professeur Heiler transmet l'ordi-

nation. C'est à moi qu'il imposa les mains en premier lieu. Bien que toutes précautions eussent été prises pour que personne n'apprit ces ordinations, « l'Association Evangélique pour la sauvegarde des intérêts évangéliques allemands » en eut vent. Il s'ensuivit une pénible polémique dans la revue des pasteurs allemands, mais aucun Directoire ecclésiastique n'osa protester contre les pasteurs de sa juridiction qui avaient reçu l'ordination. Les noms des ordonnés — au nombre de quatre — étaient, d'ailleurs, à peine connus. Pour l'histoire de l'Eglise, il importait qu'il y eût alors des pasteurs protestants authentiquement prêtres, sans être pour autant des prêtres de l'Eglise catholique-romaine.

(Suite commentaire M. Griebner ...)

Tout justement parce que la tradition protestante (dont l'Eglise Evangélique est l'une des branches) refuse de croire en la perdurance de cette chaîne de succession qui pour elle ne garantit pas la transmission réelle des Pouvoirs du Christ.

Martin Griebner et ses amis sont au contraire persuadés de l'authenticité de cette lignée de transmission. Lui l'appelle, avec beaucoup de respect : " Arbre généalogique de l'Eglise ". Ils vont alors rechercher une ordination dans cette chaîne de succession. Après avoir essuyé plusieurs refus auprès d'Eglises détentrices de cette filiation, l'Eglise Gallicane se portera généreusement à leur secours.

4) Nous apprécions beaucoup la dernière phrase de l'article : " Pour l'histoire de l'Eglise, il importait qu'il y eût des pasteurs protestants authentiquement prêtres, sans être pour autant des prêtres de l'Eglise Catholique Romaine ".

NB : - L'Eglise d'Antioche fut la première Eglise fondée par l'Apôtre Pierre qui consacra évêque Evodius en l'an 40; d'où la note : " Mar Ignace-Pierre III, 144ème successeur de Saint Pierre ".

** Contrairement à Rome, nous pensons que la validité des évêques anglicans ne fait aucun doute. Mais ceci est une autre histoire.

A LIRE

** LE NOUVEL AGE - par Jean Vernet (prêtre catholique romain, vicaire général du diocèse de Montauban) - Ed. TEQUI - 1990 - 120 Frs.

Un excellent ouvrage qui tombe à pic ! Pourquoi ?

En 1980 apparut toute une littérature apocalyptique, prévoyant la fin du monde pour 1983, puis 1984, puis... les nostradamus de supermarché furent renvoyés au magasin des accessoires pour films d'épouvante.

Ceci étant dit, après les scénarios catastrophes des années 80, une nouvelle mode façon 1990 prône le développement de la "supra-conscience", l'acquisition de la "Connaissance", enseigne que Jésus ne serait pas le seul à être "christ" (Boudha, Mahomet, Krisna, bien d'autres encore l'auraient été... ou le seront peut-être demain !)

Attention, stop, danger !

Le mérite du Père Vernet est d'aider les chrétiens à faire la part des choses, trier le bon grain et l'ivraie, discerner.

Certes, tout n'est pas négatif dans la

philosophie du Nouvel Age, surtout lorsqu'elle s'efforce de lutter contre le matérialisme ambiant, d'aider les gens à vaincre leurs angoisses, à s'épanouir pour mieux vivre.

Mais quels moyens propose-t-elle ? Vers quel type d'expérience spirituelle et mystique dirige-t-elle ses adeptes ? De quel droit et par quelle autorité introduire un message religieux la plupart du temps en opposition avec la Révélation chrétienne ?

Il s'agit de ne pas se tromper, de voir clair.

Analyser, comprendre, comparer; telle est la démarche suivie par Jean Vernet en écrivant ce livre.

Nous croyons qu'il y a parfaitement réussi !

** Pour mémoire :

La tradition unanime et inaltérée de l'Eglise affirme de toutes ses forces le caractère unique et original dans l'histoire des religions de l'Incarnation de Jésus, Fils unique de Dieu. Dieu fait HOMME, devenu QUELQU'UN, une PERSONNE !

Non pas Jésus ET le Christ, mais un SEUL Seigneur Jésus-Christ; une seule personne, un seul Seigneur.

(Relire à cet effet le Symbole de Saint Athanase publié dans le GALLICAN d'avril 90)

** Extrait de la deuxième épître de Saint Paul, apôtre, à Timothée (4,2-4) :

" Prêche la Parole, insiste à temps et à contre-temps; reprends, supplie, menace, en toute patience et doctrine. Car un temps viendra où on ne supportera plus la saine doctrine, mais où, suivant ses propres convoitises, on se donnera en foule des maîtres pour satisfaire ses oreilles. On détournera son oreille de la vérité et on la tournera vers des fables ".

UN CONTE ORIENTAL

Epris de justice - chacun le sait - le grand Roi Salomon décida un matin de visiter la plus importante prison de son royaume afin de se rendre compte si nulle erreur n'avait été commise par les juges.

A chaque prisonnier qu'il se fit présenter, le roi posait chaque fois la même question :

- Qu'as-tu fait ? Pourquoi t'a-t-on mis dans cette prison ?

- C'est une épouvantable erreur, lui répondait chacun, une terrible méprise, une injustice noire.

Et le roi d'écouter sans rien dire les affirmations de chacun.

Pourtant il s'en trouva un pour répondre :

- Hélas ! Sire, moi je mérite pleinement ma peine, j'ai très mal agi et j'en ai bien honte.

Alors le Roi Salomon appela les gardiens et dit :

- Faites tout de suite sortir cet homme de la prison, cet affreux criminel finirait par corrompre tous ces innocents; il n'est pas digne de partager leur logis... Mettez-le en liberté sans attendre.

ECHOS DES PAROISSES

Le Père Alain CREPIAT (diacre) célèbre une fois par mois l'office de saint André dans une église de village, à Meneyrolles (63).

Les Pères Didier DUCAT et Maurice LIOTIER (diacres) ont célébré le baptême de Julien et Mathieu HENRION à Pérignat es Allier. Le petit Julien est inscrit pour le catéchisme.

Le Père Gabriel-Pio OLIVARES, Recteur de la Chapelle de Pau, a célébré la messe du 22ème anniversaire de la naissance au ciel du Padre Pio le dimanche 23 septembre à 11H00 en présence d'une nombreuse assemblée de fidèles. Une conférence était donnée l'après-midi par le Docteur Luigi GASPARI de Bologne (Italie), qui a connu le saint prêtre stigmatisé de son vivant.

** Le diacre Alain CREPIAT célébrant l'office de saint André à Meneyrolles .



** Baptêmes
célébrés au
Sanctuaire
du Sacré-Cœur
de CLERAC (17) .



** Naissance de Raphaël, Christophe, Serge, Pascal TEYSSOT (fils de Dame Sylvie et de Mgr Thierry) le vendredi 12 octobre à Bordeaux.

1 - Livre de l'Ancien Testament - Sigle pour Jésus.
2 - Non croyant - Deuxième calife - Cadeau de roi.
3 - Evêque de Lyon - Opter - Pascal. 4 - Creux derrière
les omoplates - Richesses. 5 - Adverbe - Partie de
fugue - Issu. 6 - Retirait - Exclamation - Côte part.
7 - Voyages - Petits cours. 8 - Chef de tribu -
Relatives aux dieux. 9 - Estima - Il soufflait fort.
10 - 3 fois - Service hospitalier - Appel mobilisant le
précédent. 11 - Voir le pour et le contre - Possessif -
Pièce de bois - Coule dans une botte. 12 - En tille -
Un d'ailleurs - Sorties - Négation. 13 - Idole - Grecque -
Coiffure. 14 - Ici - Adverbe - Tête - Possessif.
15 - Dignité - Alla en justice.

NUMERO DE JANVIER 91 ...)

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L	M	N	O
1	A	B	S	I	D	I	O	L	E	S		A	U	B	E
2	B	A	C		D	C		U	R	E	S		N	O	M
3	S	P	I	N	N	A	K	E	R		P	E	I	N	E
4	I	T	O	U		R	E	S	E	D	A		S	T	E
5	S	D	E	N	O	T	E	R		M	U		G		E
6	A	M		N	U		A	B	E	L	A	R	D		S
7	L	E	N	S		E	T		N	I		E	R	S	E
8	E	S	E		R		O	S	T	E	N	S	O	I	R
9	S		S	T	E	P	P	E	S		I		I		S
10		A	S	I	E		L	I		S	E	I	T	A	
11	A	I		T		C	A	C	H	E		S	E	T	E
12	U	R	N	E	S		S	H	I	N	T	O		H	I
13	T	E		U	S	T	E	N	S	I	L	E		D	
14	E		E	E	S	T	I		D	E	C	A	L	E	E
15	L	A	S	S	E		E	P	I	S		I		T	R

LES MOTS CROISES

GALLICANS □ □

A - De l'évêque - Mamelle. B - Membre d'une secte juive - Essayer. C - Espace indéfini - Poinçons - Ancienne ville d'Arménie. D - Adoucir - Bramer. E - Héros troyen - Petite tour - Rigole - Révolte enfantine. F - Aimées d'Esai - Déesse - Négation russe. G - Amour de Zeus - Ecole - Résidence. H - Etre - Fils de Zeus et d'Europe. I - Tir - Soldat - Élément. J - Sélection - Arrêt - Règle - Escal. K - Maladie des plantes - Palestiniens. L - Oxygénée - Phase lunaire. M - Dans le vent - Imagines - Lanceur de fusées. N - Appel - Pronom - Agi. O - Religieux contemplatifs - Volcan au Japon - Voit le jour.

[illegible]

** Abonnements au journal trimestriel " LE GALLICAN "

- France - 50 Frs
- Etranger - 75 Frs

(4 numéros par an - janvier, avril, juillet, octobre)

* LA VOIX DE L'EGLISE DE L'EQUILIBRE ET DU BON SENS

JOURNAL TRIMESTRIEL : LE GALLICAN -

Rédaction - Administration - 267 rue Mandron - 33300 BORDEAUX .
T. TEYSSOT, Directeur de la publication - Imprimé par nos soins.

Commission paritaire n° 69321 .
Reproduction interdite sans autorisation expresse .